

Diversité des plantes médicinales et ethnotaxonomie en pays malinké de Côte d'Ivoire

Ambe G.-A.¹, Malaisse F.²

1. Laboratoire d'Ecologie, Faculté Universitaire des Sciences Agronomiques de Gembloux 2 Passage des Déportés
5030 Gembloux (Belgique),
Email : ambe.g@fsagx.ac.be
2. Jardin Botanique National de Belgique, Domaine de Bouchout Chaussée de Bruxelles 1860 Meise (Belgique)
Email : malaisse@br.fgov.be

Introduction

La prise en compte du "savoir paysan" dans les processus de vulgarisation est une démarche relativement récente dont la nécessité fut mise en évidence par plusieurs auteurs. Selon Kilahama (1998), les connaissances écologiques autochtones constituent d'ailleurs un outil essentiel des stratégies de vulgarisation.

L'accès aux connaissances des paysans peut se faire de façon directe à travers des enquêtes ethnobotaniques. Cependant, certaines informations, moins "rationnelles", ne peuvent être obtenues par les techniques classiques conventionnelles. Dans ces cas, le recours à des méthodes moins formelles est nécessaire (Cotton, 1996). Ainsi, l'ethnotaxonomie ou parataxonomie (Spichiger *et al.*, 2000), dont le but est l'étude des systèmes de classification utilisés par les populations indigènes, constitue un moyen permettant de comprendre le mode de perception des plantes. Des informations intéressantes peuvent émaner de la signification littérale et de l'étymologie des dénominations vernaculaires.

Les dénominations courantes (noms vulgaires ou en français) mettent en évidence des caractéristiques écologiques, morphologiques, culturelles, etc. Si l'on se réfère aux dénominations attribuées aux plantes médicinales tropicales et ivoiriennes (Chenu, 1987), les critères pris en compte sont principalement le territoire d'origine (Pomme-canelle du Sénégal, Jambolan de Guinée, Figuier du Cap), des caractères organographiques (Calebassier, Achiit trifolié, Bignone griffe de chat, Camara piquant, Cœur de bœuf, etc.) ou encore les propriétés biochimiques (Bois-ivrant, Acacie odorante, Trompette de la mort, etc.). Cette démarche est courante dans les dénominations vernaculaires. La dénomination des plantes peut révéler, outre des informations sur leurs usages, des renseignements de nature écologique ou morphologique permettant de mieux les connaître et les décrire.

En pays Malinké, les plantes tirées du milieu naturel contribuent au bien-être des populations, surtout en milieu rural. Le but de la pré-

sente étude est d'analyser et de comprendre les systèmes villageois de dénomination et de reconnaissance des espèces végétales. Les espèces concernées sont les plantes à usage médicinal dont l'importance pour le monde tropical est largement reconnue. En effet, la médecine traditionnelle soulage plus de 70 % des populations du tiers-monde (Malaisse, 1992) et 80 % des populations africaines (Adjanooun *et al.*, 1985). Cependant, la pratique de cette médecine nécessite toujours des améliorations considérables, quand on la compare à l'état qu'elle atteint en Inde ou en Chine (Sofowara, 1996). Ces améliorations, qui permettraient d'aboutir à des "drogues nouvelles" en tirant parti du patrimoine végétal (Ake Assi *et al.*, 1981), sont multiples, et justifient une meilleure connaissance des plantes médicinales tant du point de vue de l'identification que de leurs multiples usages.

Le système taxonomique Malinké sera discuté et comparé à la démarche utilisée par deux autres groupes ethniques : les Bambara du Mali (Adjanooun *et al.*, 1981) et les Peuls du Cameroun (Tourneux et Daïrou, 1998).

Matériel et méthodes

L'étude a été réalisée à Kénègbè, un village situé à 45 km à l'ouest de la ville de Séguéla. Cette dernière est le chef-lieu du département situé à 400 km au nord d'Abidjan, la capitale du pays. Localisée en pays Malinké, la population de ce petit village d'environ 300 habitants, appartient en majorité à l'ethnie Dioula. La dition appartient à la zone de savane qualifiée de "savanes guinéennes préforestière" (Guillaumet et Adjanooun, 1971). La population bénéficie d'une diversité de plantes provenant d'unités de végétation variées. On y rencontre des formations denses (forêts denses humides semi-décidues, îlots forestiers, forêts galeries, etc.), mais également des formations plus ouvertes (savanes proprement dites et forêts claires).

L'inventaire et la détermination scientifique des espèces utilisées



dans la médecine locale ont été dressés lors d'une enquête préliminaire (Ambe et Malaisse, 2000). Le matériel de référence a été déposé au Jardin Botanique National de Belgique (BR) à Meise.

Pour ces plantes médicinales, la signification littérale ainsi que l'étymologie des dénominations locales (en langue Dioula) ont été recherchées.

Résultats

Diversité des plantes utilisées dans la médecine et la pharmacopée traditionnelle en pays Malinké

L'enquête a permis de recenser une cinquantaine d'espèces végétales utilisées dans la médecine et la pharmacopée locale. Le tableau I reprend, pour chaque plante, le nom scientifique (par ordre alphabétique), la famille botanique, l'organe utilisé et la maladie traitée. Ces plantes appartiennent à 29 familles botaniques dont les mieux représentées sont, par ordre d'importance décroissant, les Euphorbiaceae, Caesalpiniaceae, Rubiaceae et Fabaceae. Malgré la présence d'un traducteur compétent, l'identification précise des pathologies mentionnées par les villageois demeura fastidieuse. Pour certaines maladies telles que le paludisme, les symptômes sont relativement mieux connus ; mais dans la majorité des cas, nous avons dû considérer plutôt des symptômes apparents que des pathologies proprement dites.

À l'issue de l'enquête préliminaire (Ambé et Malaisse, 2000), les maladies et symptômes ont été présentés en suivant principalement les subdivisions définies dans le remarquable ouvrage de Adjano-houn et al. (1989), à savoir : appareil digestif (ballonnement, diarrhée, constipation, abcès du ventre, colique) ; obstétrique (enflure du visage des femmes enceintes, hémorragie après accouchement) ; peau (dermatoses suintantes, blessures) ; nez, bouche, gorge, oreille, tête (crises dentaires, plaies de la bouche, maux d'oreille, douleurs céphaliques) ; appareil respiratoire (toux) ; appareil locomoteur (douleurs rhumatismales, douleurs du bassin et des côtes) ; appareil génital et urinaire de l'homme (hernie) ; pathologie pédiatrique (sommolence et retard à la marche de l'enfant) ; maladies et indications particulières (diabète, paludisme, hyperthermie) ; symptômes et syndromes particuliers (sommeil chronique, fatigue générale) ; indication médico-magiques (apparition de la bosse, mauvais esprits, chance).

Nous y avons ajouté les autres produits naturels, notamment : les plantes destinées à l'hygiène bucco-dentaire, les stupéfiants et stimulants, les tisanes "bienfaitrices", les plantes aphrodisiaques.

En guise de discussion, l'efficacité réelle de quelques-unes d'entre elles a été commentée, en comparaison avec leurs usages par d'autres populations (Ambé et Malaisse, 2000).

Les systèmes de dénomination vernaculaire

Pour 25 taxons, l'étymologie et la signification littérale des dénominations vernaculaires nous ont été signalées par des informateurs "avisés". Le Tableau II reprend la liste de ces espèces (noms scientifiques) ainsi que les informations relatives aux noms vernaculaires et aux significations littérales de ceux-ci.

Il apparaît que les dénominations vernaculaires de plantes médicinales en langue dioula relèvent de plusieurs démarches. La distinction des espèces est quelque fois basée sur des caractères propres à chacune d'elles. Ces caractères concernent aussi bien l'usage que les caractéristiques morphologiques et écologiques. Les taxons sont également dénommés au travers de comparaisons. Ainsi, nous avons pu observer des références aux plantes ou organes mieux connus ou encore des allusions à la dualité mâle et femelle.

Nous passerons en revue les différentes démarches qui aboutissent à la dénomination et à l'identification des espèces végétales en pays Malinké.

Référence à l'usage thérapeutique

La désignation de plantes médicinales en référence à l'usage à été observée à 6 reprises. L'espèce *Hyptis suaveolens* se nomme "sosso-gbê-fén" (la chose qui chasse les moustiques). Une espèce de *Colocasia* est désignée par "saha-gbê-fén" (la chose qui chasse les serpents). Ces deux plantes sont utilisées comme répulsifs.

Le pignon d'Inde, *Jatropha curcas*, "bagani-brou" (feuille de bagani) sert à traiter la maladie appelée "bagani", qui occasionne des plaies buccales. Le Neem, *Azadirachta indica* "djokouadjo-brou" (feuille de djokouadjo), est utilisé pour traiter le "djokouadjo", c'est-à-dire le paludisme. Le "koum-gbêni" (tâches blanches) ou "wra-wra-fla" (médicament des démangeaisons) dénomme la Rubiacée *Mitracarpus scaber*, dont les feuilles sont utilisées en friction sur les dermatoses. De même, *Securinega virosa*, dont l'usage du décocté de feuilles comme tonique pour les nouveau-nés est courant, se nomme "môgôcolo-calaman" (rameaux de la vigueur).

Référence aux caractéristiques de la plante

Des références à des caractères morphologiques se retrouvent pour plusieurs autres noms vernaculaires de plantes. La dénomination de la plante tient compte des caractéristiques de l'organe utilisé. Ainsi, suite à son mode particulier de propagation, les feuilles crassulacées de *Kalanchoe crenata*, utilisées pour traiter les maux d'oreille, se présentent sous forme de tapis continu rappelant un emplacement pour dormir. De ce fait, la plante se nomme "dêbê-dêbê-brou" (natte-natte-feuille) (Figure 1). L'écorce de la liane ligneuse *Salacia stuhlmanniana*, dont le décocté est utilisé dans les cas de fatigue générale, ressemble à un cordage tressé qui rap-

pelle un faisceau d'une "centaine" de nerfs. Son appellation de "fassa-kêmin", littéralement "cent nerfs" fait ressortir ce caractère. Les écailles de l'inflorescence rose de *Thonningia sanguinea* rappellent quelque peu la couronne de feuilles observée pour certains palmiers. C'est le palmier de la biche blanche, "konannan-ya-tché" (Figure 2).

Dans ce type de référence, le rapprochement de deux taxons dont la distinction reposera sur la polarité mâle-femelle est une démarche courante. La pilosité des plantes constitue alors parfois un critère de distinction. Ainsi, *Cassia hirsuta* est considérée comme femelle "kinkeliba-moussoman" (kinkeliba-femelle) à cause des poils hirsutes sur ses feuilles rappelant la chevelure de la femme. Le "kinkeliba-tchêman" (kinkeliba-mâle) correspond à *Cassia occidentalis*. Dans ce cas encore, l'utilisation de caractéristiques de l'organe utilisé, en l'occurrence la feuille, se vérifie.

Par rapport aux fruits, la distinction entre taxons semblables peut être mise en évidence par rapport à la comestibilité ou non. Les taxons à fruits comestibles sont symbolisés par la fertilité et sont rapprochés de la femme. Ainsi, le "m'bouré-tchêman" (m'bouré-mâle) désigne l'espèce *Gardenia erubescens* à fruits non comestibles. Par opposition, le "m'bouré-moussoman" (m'bouré-femelle) aux fruits comestibles, à saveur de pomme, correspond à *Gardenia ternifolia*.

Combinaison de références à l'usage et aux caractéristiques morphologiques

Il existe des dénominations qui associent à la fois l'usage et les caractéristiques morphologiques. Ainsi, *Vernonia guineensis* se nomme "tchê-banangou" (igname de l'homme). Le terme "igname" fait allusion aux racines tubéreuses de la plante ; la consommation de l'organe souterrain est réservée aux hommes, dont il augmente la virilité.

L'herbe baïonnette, *Imperata cylindrica* var. *africana*, présente l'allure générale des mauvaises herbes désignées par le terme général de "bin". Pour différencier la variété *africana*, des autres variétés qui sont des mauvaises herbes, les villageois utilisent l'appellation de "bin-brouni", littéralement "herbe feuillée". Les feuilles de la variété *africana*, fournissant une tisane parfumée et très appréciée, sont alors mises en évidence.

L'hygiène bucco-dentaire est assurée par des cure-dents, "gbèssè". Les plantes servant à cet usage sont différenciées par les caractéristiques des organes utilisés, les rameaux. On distingue le "mannan-gbèssè" (cure-dent caoutchouc) désignant l'espèce *Lophira lanceolata* du fait de la flexibilité de ses rameaux. Le "soucaro-gbèssè" (cure-dent sucré) correspond au Jambolan de Guinée ou *Sygygium guineense* var. *macrocarpum* ; une variété possédant des rameaux à saveur sucrée.

Référence à des plantes ou organes mieux connus

Pour quelques plantes médicinales, la dénomination se réfère à d'autres plantes ou organes mieux connus. Le terme "sounsoun" (en dioula), désigne un groupe de taxons à fruits succulents.

La pomme-canelle du Sénégal (*Annona senegalensis*) et le kaki de brousse (*Diospyros mespiliiformis*), tous deux utilisés en médecine traditionnelle, sont mieux connus pour la consommation de leurs fruits. Les villageois distinguent le "sounsoun-gbêni" ("sounsoun blanc") - correspondant à *Annona senegalensis*, dont les fruits sont orangés à maturité - du cœur de bœuf, *Annona muricata*, désigné par "toubabou-sounsoun" (sounsoun des Européens). Pour cette dernière espèce, les fruits restent verdâtres à maturité. De même, le "sounsoun-ba", littéralement "grand sounsoun", désigne le *Diospyros mespiliiformis* - arbre de 10 à 15 m de hauteur - qui se distingue aisément des autres "sounsoun" à port arbustif. L'importance du port apparaît encore pour une autre appellation de la Pomme-canelle, à savoir "dougouminin-sounsoun", littéralement sounsoun du sol, à cause du développement à même le sol des fruits.

A l'instar du terme "sounsoun", celui de "gbéi" regroupe les espèces à fruits succulents appartenant au genre *Landolphia*. Les fruits d'*Opilia celtidifolia*, plante à usage médicinal, sont très appréciés des oiseaux. L'espèce est dénommée "konon-gbéi", ce qui signifie littéralement gbéi des oiseaux.

Enfin, signalons l'exemple de la Fabaceae *Pseudarthria hookeri*. La dénomination de cette herbacée, "soumgban-fi" ("soumgban noir"), fait référence au thé de savane, *Lippia multiflora*. Cette dernière espèce, dénommée "soumgban", est très connue dans la région pour le parfum agréable émanant de la tisane issue des feuilles. La décoction des feuilles plus foncées de *P. hookeri* fournit également une tisane utilisée pour traiter le diabète.

Référence à des critères écologiques

Au cours de nos enquêtes en pays Malinké, nous avons relevé à plusieurs reprises des références au milieu où croissaient les plantes. Ceci est particulièrement le cas pour les divers fruitiers sauvages.

Ainsi, nous avons pu identifier deux exemples de plantes médicinales rencontrées sur les berges des cours d'eau. Le terme de "berge" est désigné sous l'appellation de "bâ" ou "kô" en langue dioula. L'espèce *Margaritaria discoidea* (Syn. *Phyllanthus discoideus*), dont les feuilles sont utilisées en bain et en boisson dans les cas de fatigue générale ou de sommeil chronique, se rencontre principalement dans les lieux humides de savane (Adjahoun *et al.*, 1989). Sa dénomination de "bâ-kôgô", littéralement "sel des berges", se réfère à cette écologie. L'Asteraceae *Vernonia colorata*



sera notre second exemple. L'espèce, répandue dans les galeries forestières, se nomme "kô-savinan", c'est-à-dire, le savon des berges.

Autres types de références

Des références à des concepts socio-culturels ont également été notées. L'appellation du tabac (*Nicotiana tabacum*) "gbossoro" (voyou) vient du fait que l'usage peu ordinaire de la plante en milieu rural islamisé amène à considérer les utilisateurs comme "peu responsables" – des voyous !

Le "soucola-brou", littéralement feuille de la nuit, est l'appellation réservée à *Ocimum canum* ; la plante entière est utilisée pour éloigner les mauvais esprits qui se manifestent la nuit.

Synthèse et discussion

Les démarches identifiées ci-dessus pour la dénomination des plantes par les Malinké de Séguéla s'observent également pour d'autres groupes ethniques, mais toutefois avec quelques différences. Nous discuterons du système reconnu. Nous comparerons ensuite celui-ci à la nomenclature signalée pour d'autres populations de l'Afrique occidentale.

La classification des Malinké de Séguéla

La référence à l'usage semble quasi constante pour la dénomination des plantes exotiques (*Hyptis suaveolens*, *Colocasia* sp, *Jatropha curcas*, *Azadirachta indica*). Toutefois, quelques plantes indigènes répondent à cette démarche, notamment *Mitracarpus scaber* et *Securinega virosa*. Les autres espèces indigènes sont généralement dénommées par rapport aux caractères botaniques de l'organe utilisé, combiné ou non à l'usage. La démarche consistant à nommer les plantes en fonction de leur usage implique une certaine limite à la diversité des noms vernaculaires. En effet, on peut se demander comment distinguer deux plantes destinées à traiter la même maladie ! Il est logique de penser que les villageois, n'utilisant qu'une ou deux plantes pour chaque pathologie, attribuent à ces espèces des noms en conséquence. Les plantes portant alors les noms de maladies seraient dès lors les plus efficaces.

Les espèces dont la dénomination fait référence à des plantes ou organes mieux connus sont des plantes utilisées à d'autres fins, mais dont les vertus thérapeutiques ont été probablement découvertes par la suite. Les fruits étant les principaux organes recherchés en savane, de nombreuses plantes sont dénommées sur cette base. C'est le cas des "sounsoun" *Annona senegalensis* et de *Diospyros mespiliformis* ou encore du "gbéi" des oiseaux *Opilia celtidifolia*. Lorsque deux taxons sont semblables, la référence à la dualité mâle

et femelle semble prédominer pour les distinguer. La différenciation des deux "kinkéliba" (*Cassia hirsuta* et *Cassia occidentalis*) ainsi que celle des deux "m'bouré" (*Gardenia erubescens* et *Gardenia ternifolia*) en sont de bons exemples. La référence à une plante mieux connue est également utilisée en cas de similitude. Les espèces *Pseudarthria hookeri* et *Lippia multiflora*, à port similaire, se distinguent sur la base de la couleur des feuilles. Celles-ci paraissent plus sombres chez *Pseudarthria hookeri*, le "soumgban-fi" (soumgban noir).

Comparaison avec les Peuls du Cameroun et les Bambara du Mali

La référence à l'usage semble peu courante chez les Peuls. Dans l'ouvrage consulté (Tourneux et Daïrou, 1998), le terme de médicament n'est apparu qu'une seule fois, en l'occurrence pour désigner *Jatropha gossypifolia* ("maagani-balmol" = médicament / de l'arme). L'auteur précise en outre que le mot "maagani" (médicament) a été emprunté à l'ethnie Haoussa. De même chez les Bambara du Mali, l'allusion à l'usage thérapeutique ne semble pas évidente, du moins si l'on tient compte du lexique des noms vernaculaires proposé par Adjanohoun et al. (1981). En conclusion, il semble que pour les deux populations de comparaison, le recours à l'usage ne soit pas nécessaire ; traduisant une richesse d'appellations propres.

Les références aux caractéristiques de la plante s'observent chez les Bambara du Mali et les Peuls du Cameroun. Dans ce dernier groupe ethnique, l'espèce *Cassia hirsuta* est nommée "Kaccu-Kaccunga", "sale chose puante", à cause du goût peu agréable du décocté des feuilles. De même, l'appellation "nyamm-jeeda" (mange / tais-toi) désigne un ensemble de plantes à sauce peu agréables à manger à cause de leur odeur. On doit pourtant s'en contenter quant on a faim. Il s'agit de *Corchorus* sp. (Tiliaceae), *Sida* sp. (Malvaceae) et d'*Urena lobata* (Malvaceae).

Parmi les références aux caractéristiques morphologiques, on peut citer, pour le Mali, le cas du "sinjan" *Cassia sieberiana* et du "sinjam-ba" (grand sinjan) *Kigelia africana*. Ces deux espèces possèdent des fruits impressionnants par leur taille qui peut atteindre 80 cm de long pour *C. sieberiana* (Aubreville, 1936) et 30 à 60 cm de long pour *K. africana* (Berhaut, 1967). Cependant, les gousses de *C. sieberiana* sont étroites tandis que les fruits du saucissonnier *Kigelia africana* sont volumineuses, atteignant 6 à 8 cm de large (Berhaut, 1967), ce qui vaut à cette dernière l'appellation de "grand sinjan".

En ce qui concerne la dualité mâle et femelle, il convient de noter que la nature du caractère mâle et de son contraire, le caractère femelle, revêt des formes diverses, souvent pittoresques, parfois étonnante selon les populations considérées. Par exemple, contrairement aux Malinké de Séguéla, les Peuls considèrent *Gardenia ternifolia*, à fruits comestibles, comme l'entité mâle "di'i'aali-gorki"



(*Gardenia* / mâle). L'espèce *Gardenia erubescens*, à fruits non comestibles, est l'équivalent femelle "di'i'aali-debbi" (*Gardenia* / femelle). De même, la pilosité ne semble pas indiquer, chez les Peuls, l'entité femelle.

En effet, *Piliostigma reticulatum* se nomme "barkeehi-debbi" (*Piliostigma* / femelle) et se distingue de *Piliostigma thonningii* désigné par "barkeehi-gorki" (*Piliostigma* / mâle) dont les feuilles sont pubescentes sur la face inférieure. Cette dernière espèce possède en outre des feuilles plus grandes, fortement bilobées ; ce qui lui confère peut-être une certaine masculinité ? Dans tous les cas, il serait intéressant de comprendre les motivations de ces dénominations.

En ce qui concerne la référence à des plantes ou organes mieux connus, le système Malinké utilisé pour différencier les annones est d'usage chez les Peuls. En effet, ceux-ci distinguent l'Annone indigène *Annona senegalensis*, nommé "dukuuhi-ladde" (Annone / de brousse), de l'Annone exotique *Annona squamosa*, nommé "dukuuhi-Makka" (Annone / de la Mecque). D'autre part, à l'instar du "gbéi" et du "sounsoun" des Malinké, le préfixe "dukuuhi" semble indiquer tout fruit savoureux. Ainsi, le papayer, *Carica papaya*, est considéré comme l'Annone de village appelée "dukuuhi-wuro" (Annone / de village). Aussi bien chez les Malinké que chez les Peuls, on se réfère au colonisateur qui peut être politique (Européen) ou religieux (Islam, la Mecque).

Quelques références à l'écologie de la plante ont été notées chez les Peuls du Cameroun. Le "maayo", cours d'eau temporaire, confère à l'espèce *Ludwigia hyssopifolia* l'appellation de "tabaahi-maayo" (plante noire du maayo). L'équivalent de terre ferme est le tabac, *Nicotiana tabacum* nommé "tabaahi" (plante noire). De même, les Peuls distinguent "l'Ocimum de cours d'eau" *Clausena anisata* "jambal-joohi-maayo" de la Basilic (*O. basilicum*) qui est "l'Ocimum de village" nommé "jambal-joohi-wuro". La dénomination peut combiner à la fois l'écologie et les caractéristiques de la plante. Ainsi, un *Vernonia* sp. est désigné par "ndiyamhi" (plante aquatique) tandis que d'autres *Vernonia* spp. se nomme "kaafki-maayo" (arbuste amer du cours d'eau).

Conclusion

L'étude a permis de mettre en évidence diverses démarches utilisées en pays Malinké pour nommer et identifier les plantes médicinales. Les concepts descriptifs utilisés sont principalement l'usage potentiel, l'allure générale ou encore l'écologie de la plante. Des similitudes d'approche avec d'autres groupes ethniques ont été mentionnées ; quelques différences ont également été signalées.

Pour la moitié des plantes récoltées, l'étymologie des dénominations vernaculaires n'a pu être retrouvée, malgré la participation de per-

sonnes âgées à nos enquêtes. Si l'on tient compte du fait que les dénominations des plantes n'est jamais le fruit du hasard, cette observation dénoterait une perte sensible des connaissances relatives à l'étymologie et aux significations littérales des noms vernaculaires. De même, nous avons pu noter une exploitation relativement limitée des plantes sauvages pour les soins de santé ; observation confirmée par les nombreuses dénominations faisant appel à la maladie traitée. L'installation relativement récente de cette population - venue principalement des autres territoires Manding (Mali, Guinée)- en territoire de Séguéla, peut expliquer cette relative "pauvreté" en connaissance du milieu. Ce constat justifie tant la nécessité que l'urgence d'études ethnotaxonomiques pour sauvegarder ce qui reste encore des connaissances locales. Comme le relèvent Bokdam et Droogers (1975), la disparition des plantes sauvages sous l'influence de la modernisation conduit à la perte des connaissances relatives à leurs usages, leurs noms et leurs étymologies. Ces connaissances qui ont été lentement accumulées, gardées et livrées de génération en génération, risquent de disparaître définitivement.

Parallèlement à la sauvegarde du savoir, ce dernier pourrait utilement être le support d'une recherche pharmacognosique.

Remerciements

Nos premiers remerciements vont à l'endroit du gouvernement de la République de Côte d'Ivoire qui a octroyé une bourse d'étude de Doctorat à l'un de nous (G.-A. Ambé).

Nous remercions également le laboratoire d'Ecologie de la Faculté Universitaire des Sciences Agronomiques de Gembloux ainsi que le Laboratoire de Botanique de la Faculté Universitaire de Cocody (Abidjan) pour diverses facilités logistiques et financières.

Enfin, nous tenons à remercier notre guide de terrain Sangaré Vamoussa ainsi que tous les villageois qui ont bien voulu participer à nos enquêtes.

Références

ADJANOHOUN E., AKE ASSI L., CHIBON P., CUFFY S., DARNAULT J.-J., ETIENNE C., EYME J., GOUDOTE E., JEREMIE J., KEITA A., LONGUEFOSSE J.-L., PORTECOP J., SOOPRAMANIAN A., TROIAN J. (1985) *Médecine traditionnelle et pharmacopée : contribution aux études ethnobotaniques et floristiques à la Dominique*, Paris, ACCT.

ADJANOHOUN E.J., ADJAKIDJÉ V., AHIYI M.R.A., AKÉ ASSI L., AKOEGNINOU A., D'ALMÉIDA J., APOVA F., BOUKEF K., CHADARE M., CUSSET G., DRAMANE K., EYME J., GASSITA J.-N., GBAGUIDI N., GOUDOTE E., GUINKO S., HOUNGNON P., LO I., KÉITA A., KINIFFO H.V., KONÉ-BAMBA D., MUSAMPA NEYYA A., SAADOU M., SODOGANDJI T., DE SOUZA S., TCHABI A., ZINSOU DOSSA D., ZOHOUN T. (1989) *Médecine traditionnelle et pharmacopée : contribution aux études ethnobotaniques et floristiques en République Populaire du Bénin*, Paris, ACCT, 595 p.



ADJANOHOUN E.J., AKE ASSI L., FLORET J.J., GINKO S., KOUMARÉ M., AHYI A.M.R., RAYNAL J. (1981) *Médecine traditionnelle et pharmacopée : contribution aux études ethnobotaniques et floristiques au Mali*, Paris, ACCT, 291 p.

AKE ASSI L., ABEYE J., GUINKOS S., GIGUET R., BAGAVOU Y. (1981) *Contribution à l'identification et au recensement des plantes utilisées dans la médecine traditionnelle et la pharmacopée en République Centrafricaine*, Paris, ACCT, iv + 139 p.

AMBÉ G.-A. & MALAISSE F. (2000) *Les plantes utilisées dans la médecine et la pharmacopée traditionnelles d'une population malinké en Côte d'Ivoire*, *Revue Méd. Pharm. Afr.* 14 : 121-130.

AUBREVILLE A. (1936) *La flore forestière de la Côte d'Ivoire*, Paris, Larose, vol. 3, p. 208.

BERHAUT J. (1967) *Flore du Sénégal*, Dakar, Clairafrique, 485 p.

BOKDAM J. & DROOGERS A.F. (1975) *Contribution à l'étude ethnobotanique des Wagenia de Kisangani (Zaire)*, Wageningen, Institut National Agronomique.

CHENU J. (1987) *Plantes médicinales tropicales et ivoiriennes*, Abidjan, Darené-édition, 6 vol.

COTTON C.M. (1996) *Ethnobotany : Principles and Applications*, Chichester, Wiley, vii + 399 p.

GUILLAUMET J.L. & ADJANOHOUN E. (1971) *La végétation*, in *Mémoires, le milieu naturel de la Côte-d'Ivoire*, 50, Paris, ORSTOM, 161-262.

KILAHAMA F.B. (1998) *Connaissances écologiques des populations autochtones : outil essentiel des stratégies de vulgarisation rurale*, *Echos Du Cota*, 78 : 14-19.

MALAISSE F. (1992) *La gestion des produits sauvages comestibles*, *Défis-Sud*, 7 : 18-19.

SOFOWARA A. (1996) *Plantes médicinales et médecine traditionnelle d'Afrique*, Paris, Karthala, 383 p.

SPICHIGER R.-E., SAVOLANEN V.V., FIGEAT M. (2000) *Botanique systématique des plantes à fleurs. Une approche phylogénétique nouvelle des Angyospermes des régions tempérées et tropicales*, Lausanne (Suisse), Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, xii + 372 p.

TOURNEUX H. & DAÏROU Y. (1998) *Dictionnaire peul de l'agriculture et de la nature (Diamaré, Cameroun)*, Paris, Karthala/CTA/CIRAD, 547 p.

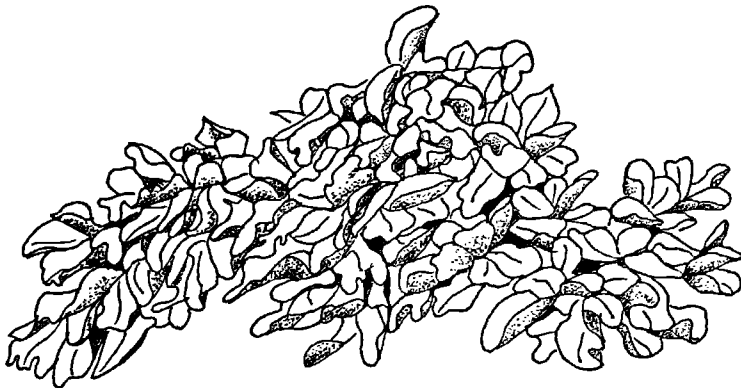


Figure 1.
La plante natte-natte-feuille ("débê-débê-brou") : *Kalanchoe crenata* (Andrews) Haworth.
Suite à son mode particulier de propagation, les feuilles crassuléscentes de ce suffrutex, utilisées pour traiter les maux d'oreille, se présentent sous forme de tapis continu rappelant un emplacement pour dormir : la natte.



Figure 2.
Le palmier de la biche blanche ("konannan-yatché, en dioula") : *Thonningia sanguinea* Valh
Les écailles de l'inflorescence rose de la plante rappellent quelque peu la couronne de feuilles observée pour certains palmiers. C'est le palmier de la biche blanche.

Tableau I Les plantes utilisées dans la médecine traditionnelle et la pharmacopée en pays Malinké
(BR : Jardin Botanique National de Belgique, Meise)

Nom scientifique (par ordre alphabétique)	Herbier de référence (BR)	Famille botanique	Organe utilisé	Maladie traitée
<i>Annona senegalensis</i> P. Beauv.	29	Annonaceae	racine	abcès abdominal
<i>Anthonotha crassifolia</i> (Baill.) Léonard	87	Caesalpinaceae	feuille	douleur au niveau du bassin
<i>Antidesma venosum</i> Tul.	102	Euphorbiaceae	feuille	douleur au niveau des côtes ?
<i>Azadirachta indica</i> A. Juss.	108	Meliaceae	feuille	paludisme
<i>Bridelia ferruginea</i> Benth.	28	Euphorbiaceae	écorce	diarrhée
<i>Cannabis sativa</i> L.	27	Cannabinaceae	feuille	stupéfiant / stimulant
<i>Carapa procera</i> DC.	187	Meliaceae	graine	stupéfiant / stimulant
<i>Cassia alata</i> L.	93	Caesalpinaceae	feuille	constipation
<i>Cassia hirsuta</i> L.	91	Caesalpinaceae	feuille	paludisme
<i>Cassia occidentalis</i> L.	90	Caesalpinaceae	feuille	petit rhume
<i>Colocasia</i> sp.	4	Araceae	plante entière	effet répulsif contre les serpents
<i>Crescentia cujete</i> L.	3	Bignoniaceae	graine	hernie
<i>Cyperus articulatus</i> L.	98	Cyperaceae	plante entière	contre les mauvais esprits
<i>Daniellia oliveri</i> (Rolfe) Hutch. & Dalz.	89	Caesalpinaceae	feuille	bosse chez l'enfant
<i>Datura innoxia</i> Mill. Gard. Dict.	24	Solanaceae	feuille	stupéfiant / stimulant
<i>Desmodium velutimum</i> (Willd.) DC.	25	Fabaceae	feuille	sommeil chronique / fatigue générale
<i>Dichrostachys cinerea</i> (L.) Wight & Arn.	1	Mimosaceae	rameaux	colique
<i>Diopyros mespiliformis</i> Hochst. ex DC.	137	Ebenaceae	fruit	plaie buccale
<i>Fagara zanthoxyloides</i> Lam.	26	Rubiaceae	racine	crise dentaire
<i>Gardenia ternifolia</i> K. Schum.	34	Rubiaceae	racine/feuille	ballonnement/colique
<i>Heliotropium indicum</i> L.	85	Boraginaceae	feuille	enflure du visage
<i>Hyptis suaveolens</i> Poit	2	Lamiaceae	plante entière	paludisme (effet préventif)
<i>Imperata cylindrica</i> (L.) Raeuschel var. <i>africana</i> (Andress.) Hubb.	79	Poaceae	feuille	fatigue générale
<i>Jatropha curcas</i> L.	6	Euphorbiaceae	pétiole foliaire	plaie buccale
<i>Jatropha gossypifolia</i> L.	77	Euphorbiaceae	feuilles	douleur rhumatismale
<i>Kalanchoe crenata</i> (Andrews) Haworth	61	Crassulaceae	feuille	maux d'oreille
<i>Lippia multiflora</i> Moldenke	63	Verbenaceae	feuille	fatigue générale
<i>Lophira lanceolata</i> Van Tiegh. ex Keay	40	Ochnaceae	rameau	hygiène bucco-dentaire
<i>Margaritaria discoidea</i> (Baill.) Webster	101	Euphorbiaceae	feuille	sommeil chronique/fatigue générale
<i>Mitracarpus scaber</i> Zucc.	17	Rubiaceae	feuille	dermatoses suintantes
<i>Myrianthus serratus</i> (Trecul.) Benth. & Hook.	165	Moraceae	fruit	ballonnement
<i>Nuclea latifolia</i> Sm.	33	Rubiaceae	rameaux	crise dentaire
<i>Nicotiana tabacum</i> L.	42	Solanaceae	feuille	stupéfiant / stimulant
<i>Ocimum canum</i> Sim.	107	Lamiaceae	feuille	contre les mauvais esprits
<i>Opilia celtidifolia</i> (Guill. & Perr.) Endl.	58	Opiliaceae	feuille	paludisme/hyperthermie
<i>Parinari curatellifolia</i> Planch. ex Benth.	122	Chrysobalanaceae	jeune feuille	toux rebelle
<i>Paullinia pinnata</i> L.	22	Sapindaceae	rameau	asthénie sexuelle
<i>Piliostigma thonningii</i> (Sch.) Miln-Redh.	56	Fabaceae	feuille	hémorragie après l'accouchement
<i>Pseudarthria hookeri</i> Wight & Arn.	78	Fabaceae	feuille	diabète
<i>Salacia stuhlmanniana</i> Loes.	51	Hippocrateaceae	écorce/feuille	fatigue générale/asthénie sexuelle
<i>Securidaca longepedunculata</i> Fres.	59	Polygalaceae	plante entière	effet répulsif contre les serpents
<i>Securinega virosa</i> (Roxb. ex Wild.) Baill.	75	Euphorbiaceae	feuille	somnolence des enfants
<i>Sida acuta</i> Burm.	5	Malvaceae	feuille	sommeil chronique/fatigue générale
<i>Sygygium guineense</i> (Will.) DC.	201	Myrtaceae	rameau	hygiène bucco-dentaire
<i>Thonningia sanguinea</i> Valh	41	Balanophoraceae	plante entière	retard à la marche chez l'enfant
<i>Vernonia colorata</i> (Willd.) Drake	72	Asteraceae	feuille	céphalée
<i>Vernonia guineensis</i> Benth.	105	Asteraceae	racine	asthénie sexuelle
<i>Xylopia aethiopica</i> (Dun.) A. Rich.	186	Annonaceae	fruit sec	asthénie sexuelle

Tableau II Signification littérale des noms vernaculaires de quelques plantes utilisées dans la médecine traditionnelle et la pharmacopée en pays Malinké

Nom scientifique (par ordre alphabétique)	Nom vernaculaire (en langue dioula)	Signification littérale
<i>Annona senegalensis</i>	sounsoun-gbêni,	sounsoun-blanchâtre
<i>Azadirachta indica</i>	djokouadjo-brou	feuille de paludisme
<i>Cassia hirsuta</i>	kinkeliba-moussoman	kinkeliba femelle
<i>Cassia occidentalis</i>	kinkeliba-tchêman	kinkeliba mâle
<i>Colocasia sp.</i>	saha-gbê-fé	chasseur de serpent
<i>Desmodium velutimum</i>	kôgnannan-man-ya-gbêssê	cure-dent de l'hyène
<i>Diopyros mespiliformis</i>	karamôko-sounsoun	sounsoun du karamôgô
<i>Hyptis suaveolens</i>	osso-gbê-fé	chasseur de moustique
<i>Imperata cylindrica</i>	bi-brouni	herbe feuillée
<i>Jatropha curcas</i>	bagani-brou	feuille de plaie buccale
<i>Kalanchoe crenata</i>	dêbêdêbê-brou	natte-natte feuille
<i>Lophira lanceolata</i>	mannan-gbêssê	cure-dent du mannan
<i>Margaritaria discoidea</i>	bâ-kôgô	sel des berges
<i>Mitracarpus scaber</i>	wrawra-fla	médicament du wrawra
<i>Myrianthus serratus</i>	tarôm-bâ, kô-koumou	koumou des berges
<i>Nicotiana tabacum</i>	gbossoro	voyou
<i>Ocimum canum</i>	soucola-brou	feuille de la nuit
<i>Opilia celtidifolia</i>	konon-gbêi	gbêi des oiseaux
<i>Pseudarthritis hookeri</i>	soumgban-fi	soumgban noir
<i>Salacia stuhlmanniana</i>	fassa-kêmin	cent nerfs
<i>Securinega virosa</i>	môgôcolo-calaman	revigorant de l'ossature
<i>Sygygium guineense</i>	soukaro-gbêssê	cure-dent sucré
<i>Thonningia sanguinea</i>	konannan-ya-tché	palmier de la biche blanche
<i>Vernonia colorata</i>	kôhô-savinan	savon des berges
<i>Vernonia guineensis</i>	tchê-banangou	igname de l'homme